

## Introduction

# **En interrogant la différence haïtienne**

*Candido Mendes*

La XII<sup>ème</sup> Conférence de la Latinité montre, plus que jamais, la signification de cette quête du sens et des identités culturelles de la modernité; la réponse de toute cette interlocution de notre temps arrive à l'extrême créateur du paradoxe – comme nous le rappelle François L'Yvonnet. C'est ce temps de modernité qui est voué à l'instance dialectique par les devants pris par la Révolution haïtienne, même par rapport aux Lumières. Que penser de la première Constitution de Toussaint Louverture ou de la force par laquelle l'abolition de l'esclavage, de pair avec l'indépendance tournant à un humanisme radical se profilerait en avance à (de grand) propos des Droits de l'Homme? Sybille Fisher peut nous dire à quel point l'irruption haïtienne s'impose aujourd'hui à toute une nouvelle souche d'historiens, afin d'effectuer la révision même de la pensée politique de l'Illuminisme. L'outrance libertaire des fondateurs dépasse

ce silence dans le monde contemporain, dont parle d'une façon si éloquente Ralph Trouillot. Il s'agirait d'un vrai "disavowal", d'une dénégation voulue, presque en termes psychanalytiques, tel l'intenable du nouveau – et surtout de la contradiction qu'il impliquerait pour les statuts libertaires de 1789, contredits par le rétablissement de l'esclavage napoléonien et le colonialisme le plus féru. Cette administration du début de l'Empire allait se multiplier dans l'interdiction "de toute nouvelle ou information portant sur ce qui se passait dans les îles françaises des Caraïbes".

Susan Buck-Morss montrerait également comment les rapports de l'insupportabilité de l'esclavage, aboli, de droit, dans la modernité par Haïti, mena à ces instances exemplaires des temps-axes, ou des tournants de page dans la percée de la conscience contemporaine. Dans *La Phénoménologie de l'Esprit*, c'est la lecture du fait haïtien que mena définitivement Hegel à se rendre compte de la relation seigneur/esclave, amorçant toute la dialectique de la domination. La thématique de cette conférence se tourne nécessairement vers les grands pans de la notion même de civilisation occidentale contemporaine – comme le fait Pierre Jean Josué en s'interrogeant au sujet de cette conquête d'un "nous" tel que celui d'Haïti, dans le contexte global, "devant l'impérialisme au visage démocratique". Mais c'est sans doute le questionnement de ce déploiement de la Latinité comme élément de différence dans le monde hégémonique qui peut conduire à un véritable retournement de cette appartenance culturelle. Faut-il, au profit de cette authenticité haïtienne,

faire attention à la *délatinisation* de la Latinité, comme se le demande Lionel Trouillot, la dépasser par une identité élargie? Est-ce que ce référentiel basique et prospectif se tournerait vers la *créolité*, ainsi que le soutient Jean Casimir en nous montrant que Haïti n'est “ni la brebis galeuse de l'Occident, ni la fille déchue de l'Afrique”? Leslie Manigat, encore dans une autre instance dialectique, insiste sur les temps forts de la Latinité en Haïti, l'importance de son rôle de bouclier contre l'américanisation. L'ancien Président pourrait nous rappeler les temps forts de cette Latinité, dans la longue étendue braudelienne, au compas pédagogique de ce virage du traditionnel de la société haïtienne comme gage de sa percée créative, son “hiatus intersystémique” entre le syncrétisme et le métissage.

L'interrogation introduite en Haïti par cette conférence reprend, de long en large, celle de son écart africain, avec François d'Adesky; le questionnement sur la force de son imaginaire, avancé par Dan Haulica, quant à l'extraordinaire peinture populaire du pays; les caractéristiques, comme le fait Mignolo, de l'exception haïtienne et de sa friche ouverte aux survies des relations coloniales et à l'émergence des cultures subalternes.

On se demanderait si authenticité inaugurale de cette culture l'a mise en éveil contre les “discours de la raison” du XXI<sup>ème</sup> siècle. Elle tendrait à une alerte épistémique de nos jours, afin de refuser, encore, les universels démocratiques proposés par la “civilisation de la peur”? Et jusqu'où cette force identitaire, pré-nationale, peut-elle trouver écho dans

la récupération de cet “en-soi” primordial, surgi d’une marginalité sous-continentale telle que celle effectivement promise par l’originalité de l’accès de Lula au pouvoir au Brésil?

La richesse des contributions présentées au cours de ce colloque ne fait que souligner la pertinence de la demande de la Latinité comme quête essentielle du maintien des pluralismes, face à un univers trop envahi par les fondamentalismes et l’exclusion de l’altérité, parallèlement à une élimination effective d’une “culture de la paix”. Nous devrons certainement à l’ampleur de la réflexion soulevée par les participants porter une discussion comme celle de “Hégémonie et Civilisation” à la recherche du sens de l’Histoire, devant un univers prêt à la réduire à un simulacre. La première conférence entre des pays latino-américains et des pays arabes s’est déroulée à Brasília en mai dernier, et put témoigner de cette instance. Elle exigea, en préalable à tout soutien de l’universel de la démocratie, celui du droit des peuples à leur différence.